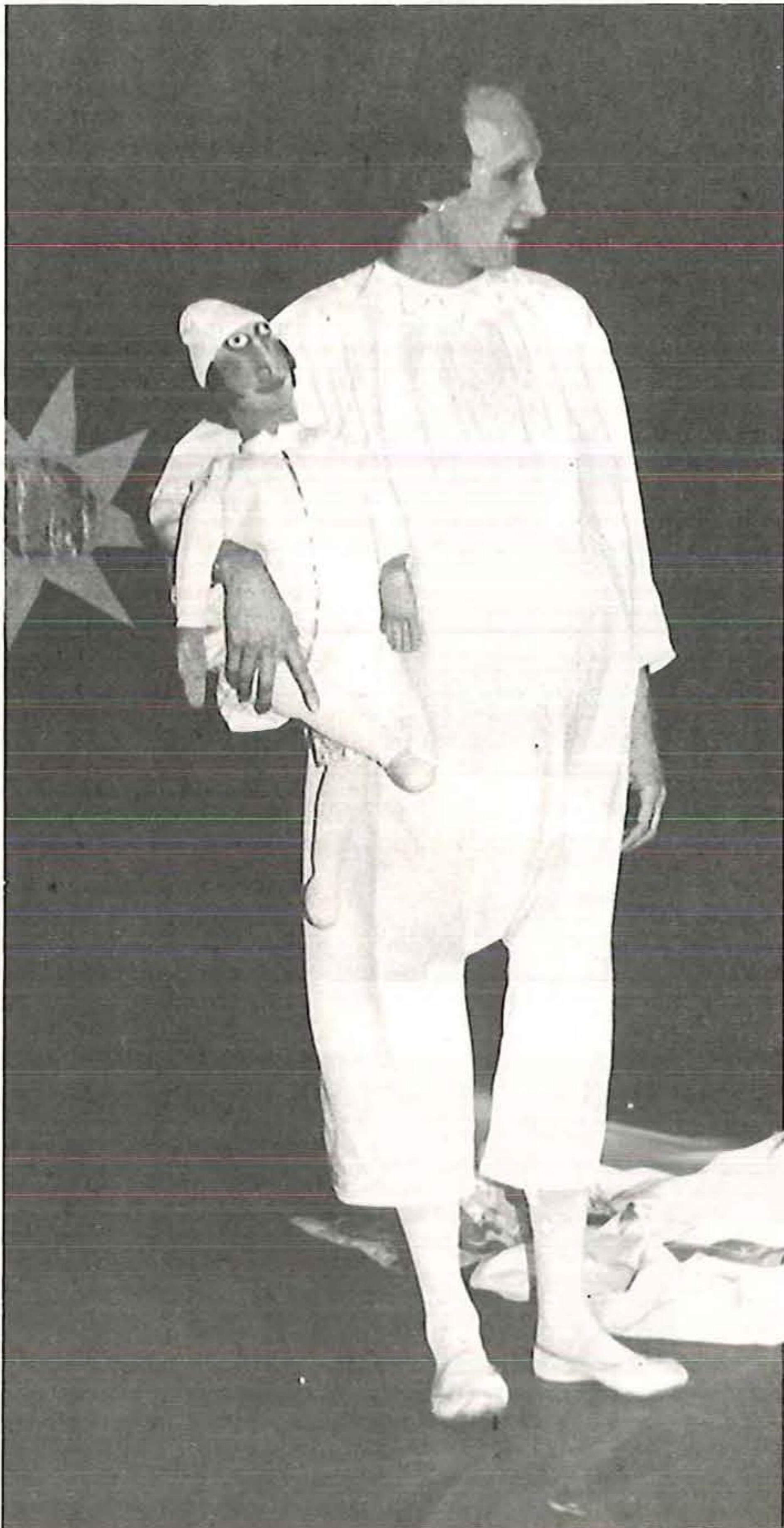


Ouvertures



DES MARIONNETTISTES VENUS D'AILLEURS

COATI : n.m. (mot indigène du Brésil). Carnassier procyonidé américain, grimpeur, à longue queue et long museau, à belle fourrure rousse.

Si ce charmant grimpeur est cité ci-dessus, ce n'est pas que la rubrique « ouverture » de L'Éducateur s'est penchée sur les animaux exotiques en voie de disparition.

Coatimundi, c'est le nom d'une troupe de marionnettistes, acteurs, mimes, créée au Mexique en 1977 par Jean-Claude Leportier et Catherine Kremer. Après dix ans de travail en Amérique Latine et de spectacles donnés à travers le monde (Mexique, Etats-Unis, Brésil, Japon), ils sont revenus en France au mois de juin 80.

Ce qu'ils proposent : Un spectacle s'adressant aussi bien aux adultes qu'aux enfants et qui fait entrer en scène des marionnettes de toutes sortes (marionnettes à gant, marionnettes géantes habitables, etc.) mais en même temps des acteurs qui jouent et se confrontent aux marionnettes en donnant au spectacle une très grande diversité.

Coatimundi propose également d'animer des ateliers de création et d'expression qui permettent à la fois de construire des marionnettes et d'apprendre à les utiliser. Ces stages pour adultes ou enfants se situent dans une optique de découverte de nouvelles techniques de construction (comment construire des marionnettes avec tout ce qu'on a sous la main, marionnettes géantes avec des grands cartons, etc.) et de toutes les possibilités d'utilisation (sortir un peu du traditionnel castelet ou s'en servir différemment).

MAIS, AU FAIT,

QUI SONT LES SOUS-DÉVELOPPÉS ?

Q. — Comment avez-vous réussi à travailler lorsque vous étiez au Mexique ?

R. — Là-bas, nous avons une situation privilégiée au niveau artistique. Nous avons travaillé longtemps avec l'université de l'état de Vera Cruz qui nous subventionnait. Chaque université a une section culturelle très importante et un institut qui subventionne les groupes artistiques. C'est grâce à cela que nous avons fait des spectacles un peu partout dans le pays. On est allé jouer dans des endroits très très isolés, dans des bidonvilles. Tout cela n'a pu se faire que parce que nous étions payés par cette université.

Q. — Vous avez travaillé dans des écoles aussi ?

R. — Oui mais il y a un problème au niveau des écoles. Le Mexique en est encore à l'alphabétisation. On construit des écoles partout et, souvent, elles fonctionnent toute la journée : le matin avec un groupe d'enfants et de profs, l'après-midi avec d'autres groupes et même parfois il y a l'école du soir. L'alphabétisation est le problème prioritaire mais malgré cela, les écoles sont très ouvertes et tout ce qui est culturel est très demandé.

Q. — Depuis que vous êtes revenus en France, avez-vous fait des démarches en direction des écoles ?

R. — Non pas beaucoup, mais dans les contacts que nous avons eus on sent vraiment un manque d'enthousiasme. Une des seules expériences que nous ayons, c'est celle de l'école où vont nos enfants. Les parents d'élèves ont été contactés pour des tombolas et d'autres choses dans ce genre-là pour la fête de l'école. Nous avons proposé de faire un spectacle gratuit, ça nous semblait aussi intéressant mais personne n'a vraiment répondu.

Q. — Alors rien en direction des écoles pour le moment ?

R. — Il y a quand même cinq ou six personnes qui nous ont contacté pour nous demander ce que nous faisons et qui ont semblé intéressées mais ce que nous ressentons c'est une espèce d'inertie qui pèse et pas seulement dans les écoles. C'est comme si beaucoup de gens avaient envie de faire quelque chose mais qu'il ne se passe rien quand même.

Q. — Pour quelles raisons ?

R. — C'est peut-être en partie parce que, en France, les relations entre les gens sont très froides mais surtout, il y a un très gros problème d'énergie. Là bas, il y a un flux d'énergies de toutes parts. Il y a toujours des gens qui veulent faire quelque chose, il y a beaucoup de vie, et tout le temps. Il faut dire que la plus grande partie de la population est composée de jeunes et d'enfants. Ici on a l'impression que tout le monde est fatigué !

Q. — Si on essaie de traduire ça au niveau de ce qui se fait pour les enfants en règle générale, c'est-à-dire soit dans les écoles soit à l'extérieur ?

R. — C'est comme s'il se passait encore la même chose que lorsque nous étions encore à l'école. On est dans un pays superbement riche, tout le monde gaspille, fout tout à la poubelle mais il y a encore plein de classes très chargées et au point de vue éducation il n'y a pas grand-chose, c'est triste : il n'y a rien de nouveau, il y a un sous-développement culturel qu'on n'attendait pas. Au Mexique qui est un pays bien moins développé que la France au niveau économique il y a une réelle inquiétude du développement culturel des enfants et de nombreux moyens sont mis en place pour permettre au plus grand nombre de bénéficier de tout ce qui se passe et se fait au niveau culturel.

C'est possible parce que justement l'état et les universités sont sensibilisés à ce problème et en aidant et en subventionnant les groupes artistiques et culturels, ils leur permettent d'être en contact avec toutes les couches de la population...

En comparaison, en France il n'y a pratiquement rien de fait. C'est presque une «brousse culturelle». Les seules choses qui semblent intéressantes se passent en dehors des circuits officiels et ne touchent donc pas tout le monde et surtout pas les écoles...

Si vous désirez contacter COATIMUNDI pour avoir des renseignements ou des précisions sur les spectacles ou les ateliers d'animation qu'ils proposent, sur ce qu'ils ont fait auparavant ou sur les conditions qu'ils demandent, s'adresser à Jean-Claude Leportier et Catherine Kremer, 44 rue Julien Bodereau, 72000 Le Mans. Tél. (43) 81.62.66.

